

# SOLIDARITÉ MAGAZINE

Bulletin semestriel  
de la Commission de la Solidarité Internationale  
de l'Association Voir Ensemble



*Individuellement, nous sommes une goutte d'eau.*

*Ensemble, nous sommes un océan.*

Ryunosuke Satoro (poète japonais)

N° 51

septembre 2019



## SOMMAIRE

Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin...	3
Bilan de l'activité de la CSI en 2018	4
repas solidaire organisé par le groupe du Rhône de voir Ensemble avec l'ACAT	5
Un Groupe Voir Ensemble engagé auprès de la CSI	7
Remise de don par le Lions Club d'Issoire	8
Madagascar : Des non-voyants brillent dans leurs études	10
Ivre de vie (poème)	11
Rapport de mission en Tunisie	12
Accueil des partenaires du CCFD Terre Solidaire	15
Près de Bamako une école inclusive donne une chance aux enfants non-voyants	16
La route qui conduit au cœur des autres	18
Le défi de l'emploi au Bénin, avec l'ONG Bartimée	18
Courrier du Sud	22
Rubrique humour	27
Recette de beignets de bananes plantain	27

# Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin...

par l'équipe de rédaction

Ce proverbe pourrait être le fil conducteur de la démarche de la CSI qui, chaque année, reçoit et réemploie les dons individuels, les soutiens conséquents du Siège national de Voir Ensemble et de l'association lyonnaise des « Amis des Aveugles et Déficients Visuels », ainsi que les divers matériels collectés.

Toutefois, l'ampleur des besoins exprimés par nos partenaires d'Afrique francophone dépasse notre seule capacité interne, c'est pourquoi nous nous sommes dit que quelques lignes mises en forme, pour présenter un besoin, un challenge, pouvaient être lues avec intérêt et mobiliser, au-delà de nos propres cercles, des hommes et des femmes solidaires et humanistes, en capacité de créer des événements et de générer des financements au profit des actions de la CSI.

C'est ainsi que nous avons pu présenter plusieurs mini-projets à des partenaires extérieurs pour des financements conjoints, comme vous pourrez le découvrir dans notre rapport d'activité ci-après, et surtout dans deux articles consacrés au soutien à un projet d'éducation inclusive à Madagascar par le Groupe du Puy-de-Dôme de voir Ensemble et par le Lions club d'Issoire.

Un autre bel exemple de coopération dans un esprit de découverte mutuelle nous est donné par le repas solidaire organisé par notre Secrétaire Nicolas Kokouma et son épouse, conjointement avec l'ACAT (Action Catholique pour l'Abolition de la Torture). Une collaboration qui illustre notre souci d'élargir notre cercle à des organismes dont l'action dépasse la cécité.

Comme nous le constatons depuis quelque temps aussi bien chez nous qu'en Afrique, le concept d'éducation inclusive a partout le vent en poupe et sera illustré dans ce numéro par un article consacré à une jeune école qui a vu le jour au Mali en 2017. Soulignons au passage que, à l'instar de structures plus anciennes que nous soutenons déjà au Cameroun et au Togo, entre autres, le directeur fondateur de cette école est lui-même non-voyant. Autant dire que sur la base de leur propre expérience, les directeurs de ces écoles et centres d'accueil spécialisés veillent à ce que les élèves dont ils ont la charge acquièrent les techniques palliatives, braille et mobilité entre autres, qui leur permettent le moment venu de s'intégrer dans de bonnes conditions en milieu ordinaire. Du reste, vous pourrez lire, dans notre rubrique « Courrier du Sud », des extraits des rapports que nous adressent toujours avec ponctualité et assiduité les directeurs du Centre des Jeunes Aveugles de Dschang (Cameroun), du Centre Polyvalent Saint Augustin de Lomé et de l'IFRAM Saint-François de Sokodé (Togo). Tous nos partenaires, malheureusement, ne sont pas aussi prompts à nous donner des nouvelles après avoir reçu notre soutien, ce qui nous conduit parfois à suspendre nos aides à leur endroit en attendant que puissent se renouer avec eux des relations de confiance et de transparence, deux ingrédients qui sont absolument nécessaires pour asseoir notre propre crédibilité auprès des donateurs individuels et des organismes dont nous sollicitons le concours.

Même si elles seront peu évoquées dans ce numéro, des activités génératrices de revenus dont nous avons appuyé le lancement se poursuivent et, même modestes, elles procurent des salaires à des personnes non-voyantes qui seraient autrement très démunies. Citons par exemple un projet de longue date et qui tient la route, la fabrication de briques en RDC dont l'instigateur nous parlera lors de notre Rassemblement solidaire

de Lille des 28 et 29 septembre ; le conditionnement et la vente du miel par des femmes aveugles, au Cameroun ; la réalisation et la commercialisation de tamis en Guinée forestière. La CSI et d'autres organismes jouent un rôle de facilitateurs mais ces succès sont avant tout l'œuvre des acteurs de terrain que nous saluons pour leur dynamisme et leur esprit d'initiative en vue de rendre notre monde un peu plus équitable.

Autant que faire se peut, nous essayons de nous rendre sur le terrain pour mieux évaluer l'aide que nous pouvons apporter et tisser des liens au plan local, comme vous pourrez le lire dans le rapport de la mission que le responsable adjoint de la CSI, Mohamed Azzouz, a effectuée en Tunisie avec son épouse en février dernier. Nous avons aussi plaisir à vous faire partager, avec leur accord, des articles sur l'ONG béninoise Bartimée, diffusés initialement dans le bulletin « Clarté sur le chemin » de nos amis de la Mission Évangélique Braille de Suisse.

Enfin, vous retrouverez dans ce numéro nos plages habituelles de poésie, d'humour et de gastronomie, ainsi qu'un texte spirituel de Monseigneur Jean-Charles Thomas, qui constitue une belle source d'inspiration et un fil conducteur pour nous aider à vivre en harmonie avec autrui.

\* \* \* \* \*

## Bilan de l'activité de la CSI en 2018

par Yves Dunand (responsable de la CSI)

En 2018, une part importante de nos ressources a été consacrée au soutien à des écoles, soit pour les aider à faire face de façon transitoire au retrait de leurs anciens partenaires (Centre Polyvalent Saint Augustin de Lomé et IFRAM-St François de Sokodé au Togo, dispositif d'inclusion préscolaire de l'Ecole des Jeunes Aveugles de Ouagadougou au Burkina Faso), soit pour l'installation dans de nouveaux locaux, comme ce fut le cas pour le Centre d'Éducation Spécialisée pour Aveugles de Mbalmayo au Cameroun, avec un cofinancement de l'AVH. S'y ajoute notre engagement dans le projet de la jeune association malgache MHM, dont nous avons décidé de soutenir la classe inclusive de 8 élèves ainsi que l'équipement informatique d'une vingtaine d'étudiants inscrits à l'Université de la capitale Antananarivo.

Suite à un travail important de réflexion au sein de notre équipe, un parrainage de ce projet a été mis en place par le Groupe Voir Ensemble du Puy-de-Dôme, avec signature d'une convention tripartite et établissement de fiches de suivi des élèves que devront nous transmettre chaque année les responsables du projet. Pour l'année scolaire 2018-2019, la totalité de la somme demandée a ainsi été couverte par une opération de financement participatif lancé par des membres de la CSI et du Groupe du Puy-de-Dôme. Un don sollicité auprès d'un Lions Club local a également permis l'achat d'enregistreurs numériques destinés aux étudiants, une heureuse initiative dont nous espérons nous inspirer pour d'autres projets.

Nous avons aussi obtenu auprès de l'association « Talents et Partage » un financement pour l'achat de 8 machines Perkins. Ces machines s'ajouteront à la palette du matériel spécialisé que l'équipe des « Chiffonniers » du Groupe de Paris continue à fournir à une vingtaine d'écoles d'Afrique francophone, pour un total de 188 colis en 2018.

Afin de tenter d'impliquer davantage les Groupes dans le soutien concret à ses actions, la CSI a diffusé en septembre une circulaire explicitant les diverses manières par lesquelles ils pourraient nous apporter leur aide. Notre nouveau dépliant de présentation de la CSI est aussi disponible sur demande pour des sensibilisations.

Parallèlement à toutes ces actions, la CSI s'est activée à la recherche de nouvelles personnes susceptibles d'intégrer son Comité, notamment via une annonce diffusée sur le site de France Bénévolat qui nous a valu deux candidatures intéressantes.

Une autre annonce diffusée sur ce même site pourrait nous permettre de renforcer l'équipe des « chiffonniers », qui se compose actuellement de 3 à 4 personnes se réunissant chaque semaine au siège de Voir ensemble pour trier le matériel, préparer les colis en adéquation avec les besoins de nos partenaires. Un travail qui implique un contact régulier avec ceux-ci, afin également de s'assurer que les envois parviennent bien à destination.

Rappelons que si vous avez du matériel en bon état que vous n'utilisez plus (tablettes, cubarithmes, livres sur CD audio, boulier, cartes de géographie, matériel de dessin en relief, jeux de société adaptés, cannes blanches, livres ou revues en braille, etc.), vous êtes chaleureusement invités à l'envoyer au siège de Voir Ensemble, en mentionnant « Commission Solidarité Internationale ».

Ce geste solidaire fera le bonheur d'écoles ou de bibliothèques qui reposent très largement sur ces dons pour leur équipement.

\* \* \* \* \*

## Compte rendu du repas solidaire organisé par le groupe du Rhône de voir Ensemble avec l'ACAT, le 23 mars 2019

par Nicolas Kokouma (Secrétaire de la CSI)

À peine le printemps vient-il d'éclorre que cette journée du 23 mars a déjà une belle allure estivale. Dès 10h, il flotte une atmosphère de fête sur l'Espace Théodore Monod. À la Maison des Aveugles Saint Raphaël, les résidents ont renoncé à la séance habituelle de show down, il faut se faire beau à l'occasion du repas solidaire.

Vers 11h30, la cour de l'Espace Monod commence à s'animer. Je reconnais çà et là des voix familières. À l'intérieur, sur un présentoir recouvert d'une nappe aux couleurs de l'ACAT, sont disposés, d'un côté, de la documentation de l'ACAT, de l'autre, du matériel de Voir Ensemble : des flyers, des dépliantes de la CSI, des revues en braille et en noir, de l'alphabet braille, du matériel d'écriture (tablette et poinçon, machine Perkins, etc.).

Après une présentation de ce mini-stand, nous nous installons pour le déjeuner. Un tour de table indique 44 participants.

Je rappelle le programme puis j'annonce le menu exotique aux saveurs du Togo, attendu avec curiosité, et confectionné comme suit :

- Entrée : brochettes de beignets de banane plantain
- Plat : riz sauce tomate, bœuf aux épinards, jus à la poudre de graine de courge
- Dessert : mousse de mangue.

L'un des moments forts de cet instant convivial est l'entrée en scène de Tony le Conteur, accompagné par trois résidents de la Maison des Aveugles, pour interpréter des chansons présentant l'Afrique dans ce qu'elle a de plus noble : « Toi Mandela », « J'ai vu Norbert Zongo », « Malaïka », « Kana kassi ».

Trois personnalités africaines sont ainsi mises en valeur : un homme d'État, modèle en humanité dans « Toi Mandela », un journaliste victime de son intégrité courageuse dans « J'ai vu Norbert Zongo », et une artiste d'envergure mondiale, Myriam Makéba, qui a vulgarisé Malaïka.

Enfin Kana kassi s'attaque à des problèmes qui pourraient être aussi bien africains que mondiaux, mettant ainsi l'Afrique au cœur du monde d'aujourd'hui, invitant à une attitude courageuse et sans misérabilisme.

Pendant l'entracte, nous procédons à la présentation de nos deux associations pour mieux nous connaître. L'ACAT, Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, se définit elle-même comme l'ONG des chrétiens engagés pour les droits de l'homme. Elle a été créée le 16 juin 1974. Elle fonde son action, d'une part, sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants », d'autre part, sur l'Évangile, Mathieu 25, 40 : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

L'ACAT se donne pour but de combattre la torture partout dans le monde, sans distinction idéologique, ethnique ou religieuse. L'une des actions qui sont au cœur de la vie des militants est la signature de lettres d'intervention. Par exemple, l'appel du mois de mars, par lequel l'ACAT souhaite soutenir trois prisonniers au Vietnam. Cette action a reçu le soutien de tous les participants.

À l'aide d'éléments empruntés à diverses productions de notre association, Isabelle et moi présentons Voir Ensemble et sa Commission de la Solidarité Internationale, en mettant un accent particulier sur l'éducation et la culture des personnes déficientes visuelles. D'ailleurs, c'est en lien avec cet axe éducatif que nous organisons l'action d'aujourd'hui pour financer l'achat d'une machine à écrire en braille (Perkins) en faveur d'une structure d'éducation adaptée en Afrique.

Précisons également que c'est en lien avec cet axe éducatif que la CSI envoie du matériel didactique à une vingtaine de structures, principalement en Afrique francophone.

Il faut dire que ces dons de matériel sont à la base de tout. En effet, c'est grâce au développement de ces écoles et à des campagnes d'alphabétisation que des personnes aveugles, enfants ou adultes, voient s'ouvrir des perspectives qu'elles n'auraient jamais soupçonnées et se trouvent en mesure de poursuivre des études ou de vivre dignement du fruit d'activités génératrices de revenus.

De retour sur la scène, vêtu d'un boubou blanc, Tony nous invite maintenant dans le monde merveilleux des contes. Comme tous les contes traditionnels, les deux qu'il nous présente comportent une morale à plusieurs niveaux, et pas toujours conforme à la morale socialement ou religieusement admise, mais souvent plus pragmatique.

Dans « Monsieur Grenouille et ses deux épouses », on peut voir un regard amusé et réaliste sur les avantages et inconvénients de la polygamie.

Dans « Lièvre fait lutter Éléphant et Hippopotame », le lièvre met en compétition deux mastodontes. On peut y voir la stratégie de survie du faible dans un monde de forts.

L'épilogue de la manifestation est un appel à la générosité des participants, à travers une quête, pour nous aider à concrétiser cette action solidaire.

Le partenariat avec l'ACAT a été une réussite et témoigne de la nécessité pour notre mouvement de cultiver l'ouverture aux autres pour exister vraiment.

Les rencontres avec l'équipe de l'ACAT, en amont de cette manifestation, ont été des moments riches d'enseignement. Pour nous, cette journée de partage inaugure une belle façon de vivre la solidarité, sachant que cette action a rapporté 1250 euros au bénéfice de la CSI.

Un immense merci à Agnès et à notre fille Peggy, les deux artisans de ce repas solidaire.

\* \* \* \* \*

## Un Groupe Voir Ensemble engagé auprès de la CSI

Lors du Congrès de la Commission Solidarité Internationale de Voir Ensemble à Lyon en 2017, des membres du Groupe Voir Ensemble du Puy de Dôme ont été sensibles à la situation présentée par Mireille Rahaririaka, présidente de l'Association Mampitasoa Handicap Madagascar, ainsi nommée à partir d'un mot malgache qui signifie « Faire le bien ».

Cette Association œuvre pour scolariser des enfants aveugles et malvoyants, souvent gardés à la maison car il est difficile à des familles modestes de payer les frais de transport et les matériels adaptés pour leur scolarité (environ 80 à 100 euros par an dans un pays où le revenu moyen est d'environ 300 euros par an).

Le Groupe a pensé qu'un soutien au développement de ce projet était à la portée de nos capacités de mobilisation. Chacun a sollicité son réseau par mail via la diffusion d'un texte accompagné d'un appel aux dons à envoyer à la CSI au profit de ce projet de scolarisation. Rapidement 2 300 euros ont pu être réunis, dépassant notre premier objectif de 1 680 euros pour les frais de transport et la connexion Internet. Si une partie du reliquat visait à assurer la pérennité de notre engagement, nous avons souhaité aller plus avant et obtenir le soutien d'autres partenaires sensibles aux actions humanistes et solidaires portées par la Commission.

- Ainsi avons-nous présenté et soutenu auprès du Lions' Club d'Issoire (63) un projet d'équipement pour de jeunes étudiants aveugles dont vous lirez un compte rendu dans les pages suivantes.

- Par ailleurs, l'une des adhérentes du groupe, utilisant son réseau de proximité, a pu nous mettre en contact avec Monsieur Nicolas Dupuis, entraîneur national de l'équipe de foot de Madagascar, et Faneva Andriatsima, capitaine de cette équipe. L'un et l'autre, remarqués lors de la Coupe d'Afrique des Nations, nous ont assurés du soutien de leur équipe, les Barea, pour sensibiliser à la déficience visuelle lors d'une opération médiatique vis-à-vis de la classe inclusive de l'École d'Antsahavory.

- Un autre adhérent a sollicité un ami éditeur (Edit. SOURCE D'OR) pour qu'il massicote et offre du papier braille. 250 kg de papier ont ainsi été acheminés à Paris grâce

à l'ami d'un autre membre de la CSI, papier ensuite envoyé au gré des demandes vers les écoles d'Afrique francophone.

- Un groupe d'étudiants en communication a apporté un soutien financier de 124 euros après avoir organisé, au sein de leur école, un petit déjeuner solidaire.

- Un Chœur Régional nous a assuré de son soutien pour un concert dont la date est encore à fixer.

- La radio RCF Puy de Dôme nous a ouvert ses micros pour parler des actions entreprises à Madagascar et ailleurs, mais aussi du mouvement VOIR ENSEMBLE, émission qui a généré un autre don.

- Une troupe « Comédie Solidaire MARINGIS - Le Théâtre du Cœur » avec une Association de parents d'une commune rurale et son maire, sensibilisés à notre projet, organisent une soirée théâtre le 19 octobre au profit de nos actions engagées à Madagascar. Ils espèrent créer des liens interscolaires et pourraient solliciter notre Groupe pour une sensibilisation à la déficience visuelle au sein de leur école.

- Delphine et Christiane, adhérentes du Groupe, ont offert leurs machines Perkins inutilisées et des cannes, qui viennent compléter le stock de machines et pièces détachées offertes par le Centre de Rééducation pour Déficients Visuels de Clermont-Ferrand.

Ce tissage de liens, de mobilisations, d'actions individuelles montrent qu'ensemble, on peut faire des choses, et apporter ce qui est indispensable, là-bas, à la scolarisation des élèves aveugles et malvoyants.

Ajoutons enfin que Philippe, jeune retraité malvoyant, sensibilisé suite à la lecture de solidarité magazine, a souhaité s'investir activement auprès de la CSI. Il part bénévolement en novembre, pour quatre mois, auprès de l'Association MHM, pour donner des cours de français et d'anglais et aider à mettre en place des techniques de compensation et autres besoins évalués avec l'Association.

Tous n'ont pas sa disponibilité, mais permettez-nous de conclure par un appel à ce que se multiplient des actions similaires à celles que nous venons de décrire. Nos réseaux, nos amis, nos proches, les Clubs Service peuvent être des accélérateurs d'actions de solidarité, pensons à les mettre en marche, sachons solliciter leurs initiatives pour créer l'évènement, générer des dons financiers ou de matériels en bon état de marche, cannes, revues et livres braille...

Chaque geste de soutien, c'est un sourire chez celui qui reçoit

Le Groupe VOIR ENSEMBLE du Puy de Dôme :  
*csi.voir.ensemble63@gmail.com*

\* \* \* \* \*

## Remise de don par le Lions Club d'Issoire par André Maitrias (membre de la CSI)

Chaque année, lors d'un week-end de juin, le Lions Club d'Issoire organise sur un circuit automobile d'Auvergne, « Ferrarissimo », une concentration de propriétaires de Ferrari, voitures de courses et motos prestigieuses afin de vendre aux très nombreux



spectateurs, des tours de circuit aux côtés des pilotes de ces bolides. Ceux-ci ne comptent pas leur argent, leur temps et la casse possible de leur véhicule.

C'est un week-end de passion et de frissons qui, depuis quinze ans, a permis de réunir plus de 300 000 euros redistribués intégralement en soutien à des projets caritatifs agréés par leur Comité.

La soirée de la remise du chèque de 2 450 euros au profit de la CSI a réuni dans une ambiance joyeuse, outre les organisateurs, les pilotes, les acteurs économiques, politiques et sociaux, toutes les Associations qui avaient été retenues.

Parmi les actions soutenues :

- l'achat d'une canne électronique pour une jeune femme aveugle,
- un soutien important à un jeune homme tétraplégique,
- la construction de maisons pour des enfants isolés au Vietnam,
- le financement d'une Association de clowns dans les hôpitaux,
- l'achat d'une mini Ferrari électrique pour permettre aux enfants en service d'oncologie de se rendre en salle de traitement de façon ludique et moins stressante,
- le financement d'une classe d'anglais pour des enfants sourds,
- un don à la ligue contre le cancer,
- un voyage pour des résidents d'un EHPAD...

Une vraie liste du cœur à la Prévert !

Ce soir-là, plus de 30 000 euros ont été redistribués, mais ce fut aussi l'occasion de parler de la CSI, de Voir Ensemble et de ses actions.

Et comme un don oblige celui qui reçoit, en attendant de pouvoir rendre compte des réussites générées par ce geste solidaire, nous avons offert une caisse de 6 bouteilles du Domaine du Puch géré par Voir Ensemble, permettant de montrer la capacité des personnes non ou malvoyantes à être productives, de parler de notre association et de garder la porte ouverte pour d'autres soutiens.

Cette démarche, nous allons la poursuivre. Déjà un autre Club service doit ce mois-ci nous remettre 1 500 euros pour du matériel didactique spécialisé, mais nous souhaitons aller plus avant et, nous l'espérons, partager avec d'autres groupes de Voir Ensemble ce challenge.

Certains d'entre nous connaissent parfois un, ou des membres d'un Lions Club, Kiwanis, Rotary, InnerWheel, Zonta-Club..., qui réunissent des hommes et femmes engagés qui peuvent soutenir nos actions et s'ils ne le peuvent, au moins, aurons-nous pu échanger sur la malvoyance, ses conséquences, les actions de Voir Ensemble et sa Commission Solidarité Internationale et ouvrir un regard sur l'immensité des besoins de nos amis d'Afrique.

Ryunosuke Satoro (poète japonais) écrivait : « Individuellement, nous sommes une goutte d'eau. Ensemble, nous sommes un océan. »

Et si nous décidions de créer la vague ?

\* \* \* \* \*

Lorsque l'action et la générosité font sens...  
Madagascar : Enseignement supérieur  
Des non-voyants brillent dans leurs études

Connor Laifara, un non-voyant de 20 ans, a deux diplômes de baccalauréat. Il a décroché le baccalauréat série A, en classe de 1<sup>ère</sup>, avec une mention Bien. Lors de la session 2018, il a réussi le baccalauréat série C.

« J'aurais peut-être eu une mention si je n'avais pas rencontré de problème pendant l'épreuve de Mathématiques. Il me manquait une partie du sujet. Cela m'a empêché de traiter le sujet en entier », raconte ce jeune homme. Il attend, en ce moment, le résultat du concours d'entrée en Économie à l'université d'Antananarivo. Le parcours de son ami qui est devenu économiste l'a inspiré. Mais il a surtout choisi cette filière pour apporter sa part dans le développement. « L'économie est la base du développement. Je veux y participer », poursuit ce jeune homme. Il invite les jeunes à foncer dans les études. « Lorsque vous travaillez sans compétences et sans savoir-faire, vous faites régresser la vie du pays », indique-t-il.

Étudier n'est pourtant pas facile pour les malvoyants et les non-voyants, surtout lorsqu'ils accèdent aux études supérieures. Malgré toutes les difficultés, certains arrivent à aller loin dans leurs études, à l'instar de Rindra Herivololona, une jeune femme qui prépare son mémoire pour obtenir le Master en sociologie. « Les travaux de terrain qu'impose ce mémoire ont été compliqués. J'ai été obligée de payer une personne pour m'accompagner dans mes enquêtes. Certaines personnes refusaient de répondre à mes questions. Elles ne me prenaient peut-être pas au sérieux. D'autres ont des préjugés », témoigne cette passionnée de politique qui rêve de devenir diplomate plus tard.



L'association Mampitasoa Handicap Madagascar s'est engagée à appuyer sept jeunes non-voyants ou malvoyants, à l'instar de Rindra et Connor, dans leurs études, avec l'appui du Lions club d'Issoire et de Voir Ensemble. Ces jeunes, qui font entre autres des études en géographie et en sociologie, ont bénéficié chacun d'un dictaphone numérique pour enregistrer leurs cours. La photo ci-contre montre le local de l'association à Antaninandro, équipé d'ordinateurs dotés d'un logiciel NVDA

qui permet d'obtenir une restitution vocale ou en braille du contenu disponible à l'écran, pour les aider dans leurs études. « Ces jeunes ont fourni des efforts considérables pour arriver là où ils en sont maintenant. Ils méritent d'être aidés. On veut participer à l'inclusion sociale de ces personnes », lance Mireille Rahaririaka, présidente de l'association Mampitasoa Handicap Madagascar.

Miangaly Ralitera, Journaliste à l'Express de Madagascar, 2 février 2019

\* \* \* \* \*

## Ivre de vie (poème de Véronique Laurès)

Ivre de vie, ivre de vous,  
Ivre des beautés que distillent  
Vos cœurs, sans bruit ni rendez-vous,  
Loin des déguisements futiles.

Ivre d'Amour à partager,  
De celui qui ne passe pas,  
Que rien ne saurait ébranler,  
Souffle infini, source de Joie.

Ivre des pas de l'étranger,  
Ivre de rencontres nouvelles,  
Où les richesses s'entremêlent,  
Pour plus abondamment donner.

Ivre du retour d'un ami,  
Pourtant jamais vraiment parti,  
Ivre de sentir sa chaleur,  
Qu'il soit là, tout près, ou ailleurs.

Ivre des frissons du printemps  
Comme des transports des hautes cimes,  
Ivre des chants les plus flagrants  
Et des notes les plus infimes.

Ivre d'azur et de soleil,  
Et des senteurs que l'aube exhale,  
De ton regard, quand je m'éveille,  
Sur mon visage qu'il dévoile.

Ivre de respirer au large  
D'une liberté fructueuse.  
Briser des chaînes et des cages  
La ferraille terne et trompeuse.

Ivre de vie, de grands espaces  
Où chacun peut trouver sa place,  
Où tous les cœurs peuvent se tenir,  
Pour un présent plein d'avenir.

Ivre du cri de l'univers  
Qui, dépassant ses meurtrissures,

Tend vers la clarté sans mesure  
D'une bienfaisante lumière.

Ivre de déployer mes ailes  
Et de goûter chaque seconde,  
Brûlant d'un enthousiasme tel  
Qu'il voudrait embraser le monde...

\* \* \* \* \*

## Rapport de mission en Tunisie du 14 au 21 février 2019

par Mohamed Azzouz (responsable adjoint de la CSI)

### Propos liminaires

La révolution dite du jasmin, mais surtout de la dignité, pour la liberté, la démocratie et l'emploi, a abouti en février 2011 au départ du Président Benali et du parti Destourien au pouvoir, ainsi qu'à l'avènement d'un nouveau régime.

Bien que considéré comme essentiellement non violente, cette révolution a fait 338 morts et 1174 blessés.

Elle a aussi pour ce qui nous concerne abouti à un affaiblissement considérable de l'Union Nationale des Aveugles de Tunisie (UNAT), aujourd'hui placée sous la tutelle d'un commissaire liquidateur suite à la publication du 31ème rapport annuel général de la Cour des comptes qui a pointé des faiblesses au niveau de la gestion administrative, financière et comptable.

### 1/ Historique de la mise en place de la mission

L'Association RO'YA (Vision en langue arabe, pour la sensibilisation et l'accompagnement des mal et non-voyants, a souhaité, à l'issue d'une visite de sa présidente en France en décembre 2018, inviter un membre de la CSI de Voir ensemble afin d'évaluer et de prospecter les possibilités de partenariat entre les deux associations.

C'est ainsi que je me suis rendu en Tunisie, accompagné de mon épouse, du 14 au 21 février 2019, à l'occasion de l'organisation par l'association Vision d'un séminaire à Nabeul, dont le principal thème fut l'accompagnement, l'accessibilité et la mobilité des mal et non-voyants. J'y ai exposé quelques techniques et bonnes pratiques de guidage, agrémentées de quelques anecdotes sur le guidage par le grand public.

### 2/ Matériel offert par la CSI

Lors de cette mission, la CSI a offert à l'association Vision 15 cannes blanches et leurs embouts de rechange, ainsi que 10 bandeaux pour des mises en situation de non voyance en atelier de guidage et d'accompagnement.

### 3/ Présentation de l'association Vision et de sa présidente

Parmi les activités réalisées par l'Association Vision ces dernières années, nous pouvons citer :

- La sensibilisation autour de la question de la violence faite aux femmes aveugles et malvoyantes,
- L'élégance de la femme non-voyante, en collaboration avec Handicap International,
- l'Organisation de journées d'études sur la femme non-voyante marginalisée, notamment dans le milieu rural, avec le soutien du Ministère des Affaires sociales,
- l'amélioration de l'accessibilité vocale, de l'environnement et de la sécurité du métro/tram de Tunis,
- l'amélioration de l'accessibilité des chemins de fer tunisiens par la mise à disposition des horaires en version braille, le développement de l'accompagnement dans les trains par les agents de la société et la sensibilisation des passagers à la problématique de l'accompagnement des passagers non-voyants,
- La recherche, l'accompagnement et le maintien dans l'emploi,
- l'organisation de sorties aérées pour les non et malvoyants.

L'Association Vision est encore très jeune et ses ressources humaines et financières sont insuffisantes, compte tenu du contexte économique et politique. Sa présidente et fondatrice, Mbarka Alaya, était, jusqu'à la mise en liquidation de l'Union tunisienne des aveugles, chargée de la médiathèque de cette association. À l'issue de sa scolarité secondaire, elle a enseigné les langues arabe et française au Centre de formation professionnelle de Sidi Thabet, près de Tunis, de 1990 à 2002.

#### 4/ Déroulement de la mission

Arrivée à Tunis Carthage aéroport le 14 février à 16h30, où l'accueil a été assuré par Mme Alaya Mbarka assistée de son accompagnatrice et membre active de l'association Mouna Mensouri.

Le 15 février, transport et installation à Nabeul où plusieurs échanges se sont engagés avec les participants au séminaire et les membres de l'Association RO'YA sur les possibilités de collaboration et de partenariat entre Voir ensemble et les associations Tunisiennes pour non et malvoyants.

Le 16 février, tenue du séminaire consacré aux techniques d'accompagnement des non et malvoyants en présence des adhérents et de leurs amis et familles : présentation d'expériences vécues dans le milieu familial ou professionnel, autonomie de la vie journalière (AVJ), ateliers de mise en situation...

La matinée du 18 février, présentation aux élus de l'association des activités de l'Instance tunisienne de lutte contre la corruption, auprès de laquelle ils sont tenus de déclarer leurs biens et activités. Les échanges furent vifs et intéressants, les notions de transparence, de confiance, d'enrichissement illicite et de conflits d'intérêt ayant suscité beaucoup d'interrogations.

L'après-midi de ce dimanche a été consacré à une visite touristique dans les souks de Nabeul.

Le lundi 18 février, transfert à Tunis et installation à l'hôtel.

L'après-midi a été consacré, au siège de l'association Vision, à une réflexion sur les domaines dans lesquels un partenariat pourrait naître entre Vision et Voir Ensemble. Un échange avec les participants (élus et adhérents) a permis de dégager quelques idées de collaboration, comme la mise en place d'une mini structure de transcription braille devant

servir l'ensemble des projets d'accessibilité, la mise en place de petites coopératives génératrices de revenus dans le domaine de l'artisanat ou de l'élevage...

Mardi 19 février, visite de l'école des aveugles Elnour (lumière) de Bir Elkassaa (département de Ben Arous, près de Tunis), qui accueille une centaine d'élèves dans le primaire, le secondaire étant situé à Sousse. Cette école avait été créée par l'Union Nationale des Aveugles Tunisiens et placée sous la tutelle du Ministère de l'Éducation, fait rare dans le monde. Elle disposait durant les années fastes de l'UNAT d'une imprimerie Braille qui rayonnait dans tout le monde arabe, et ce même centre accueillait la formation des éducateurs spécialisés à l'échelle africaine. Cette école semble disposer du nécessaire, à l'exception des outils de calcul, de dessin et de géométrie.

Mercredi 20 février, visite du centre de réhabilitation professionnelle à Sidi Thabet, près de Tunis. Ce centre, qui disposait d'un internat, regroupait une section administrative (standard téléphonique), une section artisanale et industrielle et une section de formation agricole. C'était dans les années 80 un centre leader qui avait une activité intense et accueillait les aveugles de toute la Tunisie pour les former dans ces divers domaines. Ayant eu le privilège de le visiter en 1981, j'avais été particulièrement séduit par la haute technicité de ses formateurs, notamment dans la pratique de l'élevage et de l'agriculture par les personnes aveugles. Aujourd'hui, ce centre de l'UNAT est dans un état de délaissement avancé, sa tutelle ne pouvant subvenir à ses moindres besoins (salaires des formateurs, internat des stagiaires, gestion du centre, disponibilité de la matière



première...). Cet établissement compte essentiellement sur les dons et la générosité des particuliers, de quelques entreprises, de quelques Unions départementales des aveugles et d'un rare soutien international. Notre visite nous a permis de constater sur pièce les possibilités que cet établissement pourrait offrir s'il bénéficiait d'une réhabilitation financière et organisationnelle, notamment dans le domaine de la fabrication des cannes, et aussi d'articles d'artisanat en lien avec l'activité touristique, ce qui permettrait aux aveugles des villes moyennes et de la ruralité de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. La photo ci-jointe montre des articles de vannerie produits par le centre Sidi Thabet.

### Conclusion

En plus de ce que la CSI de Voir Ensemble pourrait apporter et qui sera défini à partir des demandes claires de l'Association Vision, je prévois d'impliquer le Collectif Enfants Algérie et la diaspora Tunisienne dans le soutien de projets à définir, au profit de l'Association Vision et des établissements de l'UNAT.

Je compte également me rapprocher de l'Union Européenne des Aveugles afin d'examiner dans quelle mesure il serait possible de financer la réhabilitation du centre de formation de Sidi Thabet. Cependant je suis conscient de la difficulté de mise en œuvre d'une aide internationale au profit d'un organisme au lourd passif financier.

\* \* \* \* \*

## Accueil des partenaires du CCFD Terre Solidaire par Marie-Claude Cressant (déléguée de Voir Ensemble au CCFD)

Mercredi 20 mars.

Chez les Sœurs de L'Assomption, rue Violet à Paris, c'est l'effervescence. Vers 9 heures ce matin-là : bénévoles, salariés, partenaires du CCFD-Terre Solidaire, interprètes, arrivent, se saluent, font connaissance et prennent badges, casques de traduction, tickets de repas...

Environ une demi-heure plus tard tout le monde est assis et la fête peut commencer.

D'abord un sketch avec quatre personnes déguisées, gilet jaune, militant écolo, semblent se quereller sur l'avenir de la planète. Ils nous font ressortir différents ingrédients pour la recette d'un bon carême : engagement, spiritualité, convivialité, lutte pour plus de justice et de solidarité.

Après cette entrée en matière un peu folklorique, une présentation du CCFD est faite pour les nouveaux arrivants : les services avec les salariés, les services civiques, les bénévoles dans les différentes régions, qui présentent un objet symbolique de leur territoire.

Ce sont ensuite les partenaires, une bonne vingtaine, qui sont appelés : moins nombreux qu'avant, car certains ont noué des liens avec des régions et viennent à d'autres moments de l'année. Les plus éloignés viennent du Timor, de Chine, du Sri Lanka. L'Amérique latine est bien représentée : Argentine, Mexique Haïti Saint-Domingue, Guatemala, l'Afrique se décline avec Maroc, Cameroun, union Sud-Africaine, Mali, Sénégal, et même un évêque de République Centre-Africaine.

Ils représentent des associations dont les thèmes principaux sont : l'agroécologie, la souveraineté alimentaire, la lutte contre l'expropriation des terres, les migrations, les droits humains, en particulier ceux des femmes, la recherche de bonne gouvernance dans les communautés.

Un petit temps est donné à la présentation du Carême chrétien, comme temps de retour à l'essentiel, ou le trio prière-jeûne-partage est un moyen de libération créateur de relations, processus de transformation individuelle et collective.

La présidente du CCFD brosse un rapide tableau de l'état actuel de la France, avec les inquiétudes, les tendances au repli, les contradictions, mais aussi les nombreuses initiatives et innovations ; une France en perte des anciens repères qui se cherche dans une Europe en pleine interrogation politique, sociale, économique.

Monseigneur Dubost, notre évêque accompagnateur, rappelle que le Notre Père dans la demande du pain de ce jour, nous incite à nous préoccuper de la faim dans le monde, et nous redit l'importance du dialogue à tous niveaux.

La matinée se termine par la grande photo de famille : on nous distribue des tee-shirts bleus avec le nouveau logo du CCFD-Terre Solidaire en blanc, « Soyons la force du changement ».

L'après-midi, c'est le marché des réussites ou les partenaires expliquent leurs démarches.

J'ai participé à deux présentations, une sur l'agroécologie et une sur les migrations avec des partenaires d'Amérique latine.

Premier échange : nous écoutons trois exposés de situation, en Argentine, Colombie et Guatemala. Ces trois pays ont en commun un difficile accès à la terre pour les paysans pauvres, des difficultés à s'affranchir de l'industrie agroalimentaire ou des gros possédants qui ne visent que la rentabilité. Les efforts de nos partenaires se centrent sur la recherche d'un commerce équitable, pour le café en Colombie par exemple, sur les productions vivrières, haricots et autres légumes au Guatemala, sur la promotion du travail des femmes qui ont su garder le lien avec la terre mère et le cosmos. Un travail éducatif est réalisé pour amener les citadins à valoriser les déchets, à rechercher une alimentation plus saine.

Deuxième table ronde : Une Mexicaine et un habitant de la République dominicaine échangent sur les problèmes de migrations que connaissent leurs pays. Leurs associations, en lien avec l'Église, apportent aide aux personnes déplacées, sortant de prison, victimes de violence, aide médicale, psychologique, recherche d'insertion par le travail. Le plaidoyer pour le respect des droits auprès des politiques fait partie de leur action.

J'ai apprécié ce temps de rencontre qui est une belle occasion d'ouverture et fait prendre conscience des problèmes communs à notre monde malgré les différences de situations et de culture.

\* \* \* \* \*

## Près de Bamako, une école inclusive donne une chance aux enfants non-voyants

(France 24)

Près de la capitale malienne Bamako, une petite école inclusive, mêlant écoliers voyants et non-voyants, a vu le jour en octobre 2017. Son directeur-fondateur, Youssouf Diakité, a souhaité alerter les organes de presse sur les problèmes que rencontrent les enfants malvoyants et non-voyants, qui trouvent dans cette école aujourd'hui en difficulté un refuge.

Dans l'école privée Eco-Poinçon, située dans la commune de Kati à 15 km au nord-ouest de Bamako, 26 écoliers dont six non-voyants apprennent à lire, écrire et compter ensemble. Ils sont supervisés par un binôme : une enseignante non-voyante, diplômée de l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres), et un assistant voyant qui écrit la leçon au tableau pour les élèves voyants.



Youssouf Diakité est cadre au ministère malien de la Solidarité et de l'Action humanitaire. Non-voyant de naissance, il a pu suivre des études supérieures à l'École nationale d'administration malienne et est aujourd'hui expert des technologies qui facilitent le quotidien des non-voyants. Il a par exemple organisé des formations sur ce thème à Bamako en 2014. Trois ans plus tard, grâce à un prêt bancaire et à un don de terrain de la



municipalité de Kati, il a érigé une école pour que les enfants non-voyants puissent saisir leur chance.

« Mon école est la première école primaire inclusive du pays, et aussi le seul lieu où les enfants non-voyants peuvent être scolarisés gratuitement. Seuls les enfants voyants paient, leurs frais de scolarité s'élèvent à 2 000 francs CFA par mois (3 euros). »

Au Mali et dans toute la région, ces enfants sont souvent vus comme un fardeau par leur famille, qui estime qu'ils ne seront jamais capables de réussir dans la vie. Elles les contraignent donc souvent à devenir mendiants. À Bamako, de nombreux non-voyants font ainsi la quête au bord des routes, manquant de peu de se faire renverser par les motos taxis.

« Nous connaissons des difficultés financières. Pour les scolariser, j'ai dû convaincre leurs parents, ce qui n'a pas toujours été facile. Mais en leur expliquant mon parcours, en leur montrant que j'ai pu réussir mes études, accéder à un emploi de cadre dans un ministère et gagner un salaire, ils se sont laissés convaincre. Malheureusement, certains m'ont dans le même temps complètement abandonné leur enfant, et je dois donc m'en occuper en permanence, même pendant les vacances. Notre école est un refuge pour eux, ils peuvent apprendre bien sûr, mais aussi et surtout se sociabiliser avec d'autres enfants voyants. Cette mixité est très importante pour leur redonner confiance en eux. Mais après plus d'un an d'activité, nous connaissons de grandes difficultés financières, puisque les familles de nos élèves voyants sont si pauvres qu'elles ne peuvent plus payer les frais de scolarité. Nous avons du mal à rémunérer les enseignants ou à renouveler le matériel pédagogique nécessaire, comme les tablettes qui permettent l'écriture de l'alphabet braille, ou les cubarithmes pour apprendre à compter. »

L'école de Youssouf Diakité n'est pas le seul établissement où les enfants malvoyants ou non-voyants peuvent être scolarisés. Depuis 1973, l'association Union malienne des aveugles propose une éducation adaptée et exclusive à ces enfants, dont a d'ailleurs pu bénéficier Youssouf Diakité ou encore le célèbre duo de chanteurs Amadou et Mariam.

Mais l'établissement scolaire, qui accueille environ 200 élèves à Bamako, connaît aujourd'hui une série de difficultés qui dégradent les conditions d'apprentissage. La fabrique de craies et de serpillières, où des non-voyants adultes travaillent, ne parvient plus à écouler ses stocks face à la concurrence de produits moins chers, importés de Chine. Or, la vente de ces produits permet de maintenir l'équilibre budgétaire de l'école.

Au Mali, 160 000 personnes sont non-voyantes, selon des données statistiques du ministère de la Santé, alors que le pays ne dispose que de 28 médecins ophtalmologistes. La cécité infantile serait notamment causée par des troubles évitables comme la rougeole, l'avitaminose A, les pratiques traditionnelles néfastes, la conjonctivite du nouveau-né ou les traumatismes oculaires.

Si vous souhaitez venir en aide à Youssouf Diakité dans la réalisation de son projet éducatif, contactez-le par e-mail: [diakiteyoussouf2@gmail.com](mailto:diakiteyoussouf2@gmail.com)

\* \* \* \* \*

## La route qui conduit au cœur des autres

(d'après un texte de Jean-Charles Thomas, ancien évêque de Versailles)

Heureux les croyants - juifs, chrétiens, ou musulmans - en recherche d'une vraie communion avec le Dieu unique.

Heureux ceux qui ne s'enferment pas comme dans un ghetto.

Heureux ceux qui vont à la rencontre de ceux qui à leurs yeux sont loin : non croyants, croyants d'autres traditions religieuses, pauvres, étrangers, hommes et femmes d'autres cultures...

Heureux ceux qui se croyaient exclus et qui se sont sentis écoutés et accueillis.

Heureux ceux qui en parlant des pauvres et des exclus lointains ne restent pas sourds à leurs cris et à leurs paroles quand ils leur sont proches.

Heureux ceux qui cherchent d'autres langages que les mots pour entrer en communion avec les autres.

Heureux ceux qui ne fuient pas les conflits mais qui cherchent à les gérer en se refusant toujours de mépriser, d'avilir, d'humilier et bien sûr de tuer leurs adversaires.

Heureux ceux qui savent exposer leurs idées tout en acceptant que les autres n'y adhèrent pas.

Heureux ceux qui ne se prennent pas pour le centre de l'humanité.

Heureux ceux qui suscitent dans la société des lieux et des temps où chacun puisse être reconnu et prendre librement la parole.

Heureux ceux qui, sans craindre les épreuves, s'enracinent dans la durée et la patience sans jamais se lasser de faire des petits pas pour rencontrer enfin les autres.

Heureux ceux qui s'en remettent à Dieu chaque jour dans la prière.

Heureux ceux qui espèrent toujours : ils trouveront la route qui conduit au cœur des autres et de Dieu.

\* \* \* \* \*

## Le défi de l'emploi au Bénin, avec l'ONG Bartimée

Il n'aura fallu qu'un seul jour sur le sol béninois pour qu'une dure réalité nous frappe : les personnes que nous croisons et avec qui nous partageons sont brillantes, capables, compétentes... et pourtant, impossible pour elles de décrocher un emploi. Petit tour d'horizon d'une situation frustrante, loin des « y a qu'à ». Et d'un espoir qui se dessine lentement.

### Des solutions de survie

Ce sont les réalités auxquelles sont confrontées la plupart des personnes handicapées de la vue du Bénin. Des personnes qui ont appris à se battre et qui ont développé une grande résilience face à l'adversité, leurs meilleurs atouts en vue de joindre les deux bouts. Ces femmes et ces hommes rêvent d'un emploi décent qui leur permettra de subvenir aux besoins de leurs familles, et d'être enfin reconnus.

Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de faire des études forment la catégorie la plus vulnérable. Sans formation, avec des familles à charge, il faut trouver un gain immédiat pour subvenir aux besoins primaires. Une option fait miroiter un espoir décevant : mendier. C'est le cas d'Augustin et de Charles. En toute transparence, ils nous ont partagé leur réalité, leur choix de s'adonner à la mendicité pour nourrir leurs familles. « Je sais que j'enfreins la loi en mendiant, et j'ai honte de faire ça. Mais si je ne fais rien, qui paiera la scolarité de mes enfants ? » Les deux hommes échangent leurs numéros avec le représentant de l'ONG Bartimée pour, peut-être, intégrer un projet. Au moment de nous quitter, Charles nous lance : « Merci, parce que vous nous considérez comme des êtres humains ! »

### Des étudiants démunis

Il faut le dire, l'accès aux études, même supérieures, est relativement ouvert aux personnes handicapées de la vue dans ce pays. Bien que cela leur demande un investissement important en énergie (bachoter trois heures sur des travaux où les voyants n'en passent qu'une), on les retrouve régulièrement dans le haut des classements. Travailleurs et volontaires, ils se forment une détermination à toute épreuve. Cependant, leur détermination se heurte systématiquement à un problème majeur : décrocher un emploi.

Fernande, quarantenaire malvoyante et assistante sociale, nous fait part de son désarroi face à la situation actuelle : « Cette année, suite au concours lancé afin de pourvoir 153 postes d'assistants sociaux, aucune personne handicapée de la vue n'a été retenue. Je connais personnellement les cinq candidats aveugles et malvoyants qui s'y sont présentés, ce sont des bosseurs ! J'ai moi-même pris en charge des stagiaires qui étaient bien moins efficaces qu'eux, et qui ont été engagés. »

### Un constat alarmant

En effet, selon l'ONG Bartimée, malgré les lois récentes promulguées par l'État en faveur des personnes handicapées, plus aucune personne handicapée de la vue n'a été engagée dans le service public depuis 2007.

Si d'autres personnes handicapées semblent plus facilement admises, d'autres nous confient que les personnes aveugles et malvoyantes sont les plus discriminées à ce niveau. En cause, une méconnaissance de leurs capacités et de leurs compétences de la part des employeurs. Parmi les membres de la chorale de Bartimée, nous pouvons compter notamment deux institutrices, une assistante sociale (lauréate de sa promotion de 53 étudiants), quatre standardistes, une étudiante en espagnol (qui a soutenu brillamment sa thèse) et une personne licenciée en anglais. À ce jour, aucun d'entre eux n'a trouvé d'emploi.

### Système D: « l'auto-emploi »

« Tout le monde ne peut pas être fonctionnaire. Donc il faudrait se tourner vers le secteur privé. Mais celui-ci ne peut pas avoir confiance et engager de personnes aveugles et malvoyantes si l'État ne donne pas l'exemple ! », nous confie Anicet, jeune aveugle étudiant en socio-anthropologie et membre de l'ONG Bartimée. Reste la débrouille. De nombreuses femmes se battent pour joindre les deux bouts. Pour ce faire, elles montent un petit commerce. Du sucre, des parfums, de l'huile : on peut trouver de tout chez elles.

Malheureusement, la clientèle est rare et la difficulté de créer un vrai réseau d'acheteurs potentiels est bien réelle.

Thérèse fait partie de ces femmes. De l'avis de toutes, elle a une véritable fibre commerçante ! Elle produit et vend notamment de l'huile de noix de palme et revend du pétrole. Face à ses soucis, elle trouve dans l'ONG Bartimée une structure et un réseau de personnes qui peuvent l'épauler dans ses problèmes de tous les jours. C'est pourquoi elle participe activement à plusieurs activités (tissage de sacs, transformation de manioc), malgré le manque à gagner que cela représente pour elle de quitter momentanément son petit commerce.

#### L'entraide comme atout majeur

En effet, face à ce constat, l'accompagnement communautaire offre une vraie bouffée d'air à toutes ces personnes. Lors de nombreuses discussions, plusieurs nous ont confié que de pouvoir partager leurs problèmes et réaliser qu'ils ne sont pas seuls dans cette situation est un baume au cœur, qui encourage à tenir bon. L'ONG Bartimée est passée maître dans l'art de créer des liens entre les personnes handicapées de la vue. C'est une mission primordiale, qui est devenue comme une seconde nature pour les responsables de cette structure.

En plus de l'apport humain, ces liens permettent également à toutes ces personnes de trouver ensemble des filières pour écouler leurs produits, et de faire ainsi grandir leur réseau de clients. De plus, certaines activités menées au sein de l'ONG Bartimée, comme le tissage de sacs ou l'exploitation de ses deux sites agroécologiques, permettent à plusieurs de combiner ces apports : participer à une activité communautaire tout en dégagant un revenu supplémentaire.

#### Un message à faire passer

Mais une vision à long terme est importante pour pouvoir changer les choses en profondeur. Pour cela, l'ONG Bartimée est membre du Réseau des Associations de Personnes Handicapées de l'Atlantique et du Littoral, et affiliée à la Fédération des Associations de Personnes Handicapées du Bénin (FAPHB). Ensemble, ces associations peuvent ainsi faire face à l'État et mener des actions de plaidoyer afin de promouvoir l'insertion sociale et économique de la personne handicapée. Hassirou Domingo, secrétaire général du FAPHB, nous confie : « La loi pour la promotion des personnes handicapées a été votée, c'est vrai, mais les décrets doivent encore être signés. Nous voulons mettre en place un plaidoyer pour accélérer ce processus. Aujourd'hui, nous ne voulons plus caresser le gouvernement dans le sens du poil, nous voulons réclamer nos droits : à l'éducation, à la mobilité et à un travail. En attendant, c'est aux personnes handicapées de tout mettre en œuvre pour montrer qu'elles sont compétentes. Sinon, même cette loi n'a pas de sens. »

C'est le message auquel répond l'ONG Bartimée, et auquel la MÉB s'associe : réclamer les droits, oui, mais pas les bras croisés. Car pour que l'employabilité des personnes handicapées de la vue du Bénin s'améliore, il y a encore du travail !

#### Prisca, une femme leader !

Prisca, 26 ans, est membre de l'ONG Bartimée au Bénin. Elle est encore célibataire et vit avec sa mère à proximité de Cotonou. Malvoyante depuis la naissance, elle a été

orientée vers une école pour aveugles par un ophtalmologue pour préserver le léger résidu visuel dont elle jouit lorsque la lumière est suffisante. Mais son handicap ne l'a pas empêché de mener à bien des études et d'obtenir une maîtrise en anglais.

Pendant 12 ans, elle a vécu en internat, durant sa scolarité primaire à l'école pour aveugles de Djannglanmey, et après son intégration au collège public situé non loin. Il s'agissait de la première promotion intégrée, dont elle a fait partie avec cinq autres jeunes handicapés de la vue.

Surprotégée par ses parents lorsqu'elle était à la maison, c'est à l'école que Prisca a commencé à sortir de sa coquille : « C'est là que j'ai appris à me défouler, à jouer avec les autres. »

Une fois son bac littéraire en poche en 2011, Prisca a étudié à l'Université de Cotonou, en même temps que son cousin qui l'accompagnait aux cours: « C'était difficile pour moi de me déplacer sur le campus, j'avais peur de la circulation quand je n'avais personne pour m'aider. »

C'est pendant ses études que Prisca a commencé à s'impliquer dans l'ONG Bartimée. De nature introvertie, elle s'est affirmée et a acquis confiance en elle : « L'ONG Bartimée a réveillé le leadership qui dormait en moi. Grâce à elle, j'ai développé ma communication. Je comprends le rouage associatif, comme moyen d'attirer l'attention des autorités. J'ai appris à avoir le culot d'accepter des responsabilités, de développer mon sens de la direction, de planifier des activités. »

Prisca est désormais une femme battante ! Elle n'a pas peur de prendre la parole en public pour plaider la cause des personnes handicapées de la vue ou pour encourager les femmes qui vivent avec le même handicap qu'elle. Elle coordonne en effet le projet «Femmes leaders» mené depuis 2017 par l'ONG Bartimée. N'ayant pas encore décroché d'emploi, Prisca investit une grande partie de son temps dans l'association. Elle pratique aussi diverses activités pour gagner un peu d'argent, comme la vente de produits cosmétiques.

Le rêve de Prisca ? « C'est d'avoir un emploi décent dans le domaine de la traduction ou de l'enseignement. De vivre une vie de couple heureuse en Christ, d'avoir des enfants. D'être en mesure de me prendre en charge et de subvenir aux besoins de mes parents qui vieillissent déjà. »

*Articles de Thomas Vuilleumier et Alexandrine Meunier,  
extraits du bulletin « Clarté sur le chemin »  
de la Mission Evangélique Braille de Suisse, avril 2019.*

\* \* \* \* \*

# Courrier du Sud

## Extraits du rapport de fin d'année scolaire 2018-2019 du Centre St François IFRAM de Sokodé (Togo)

### Introduction

L'année scolaire qui s'achève a connu contrairement à la précédente une atmosphère paisible et de sérénité. A part des troubles d'ordre sociopolitique qui heureusement n'ont pas eu trop d'incidence en milieu scolaire, cette année académique n'a pas connu de retard dans l'exécution des programmes pour cause de grève des enseignants comme ce fut le cas en 2017-2018. Nous nous félicitons de ce climat d'apaisement et saluons le sens de responsabilité du gouvernement togolais qui a pris au sérieux les revendications des syndicats des éducateurs afin que l'ordre soit rétabli.

### I. Le déroulement des activités pédagogiques et parascolaires

L'année scolaire a démarré le 1er Octobre 2018 pour prendre officiellement fin le 5 Juillet 2019, conformément au calendrier fixé par le Ministère de l'Éducation. Le gouvernement togolais a une fois de plus manifesté son soutien à l'Institut de Formation et de Réadaptation des Aveugles et Malvoyants en y envoyant en renfort deux nouveaux enseignants de sorte que chacune des classes dispose d'un enseignant titulaire.

Grâce à vos aides financières, les élèves du Centre sous le régime d'internat ont eu leurs trois repas journaliers assurés. Ceux du secondaire en intégration au Complexe Scolaire Ste Joséphine BAKHITA ont régulièrement perçu leurs pensions servant au paiement des frais de loyer, des frais de scolarité et de subsistance.

Dans ces conditions optimales de travail acquises grâce à votre confiance renouvelée, l'année scolaire s'est déroulée sans entrave et l'ensemble du personnel et des élèves du Centre ont pu donner le meilleur d'eux-mêmes, au point d'obtenir des résultats de fin d'année jugés très satisfaisants.

### II. Analyse des résultats enregistrés

Dans l'ensemble, les résultats annuels sont satisfaisants (93% au primaire, atelier de formation professionnelle y compris, et 90% au collège et lycée). Les rendements aux examens officiels (100% depuis le CEPD jusqu'au Bac 2) sont particulièrement appréciables et confirment la promesse tenue par les enseignants de garantir les meilleurs résultats de fin d'année en étant plus stricts dans les examens tests.

Coup de chapeau spécial aux filles, toutes admises dans les deux cycles du secondaire sauf une seule qui reprendra sa classe de CM1 l'an prochain.

Je vous renouvelle mes remerciements pour les apports variés très significatifs de la Commission sous votre mandat au cours de cette année scolaire car ils ont une incidence positive sur les prestations des enseignants et le rendement des élèves. Je me réjouis fort de votre engagement à poursuivre avec notre institution le précieux partenariat et vous prie

de bien vouloir transmettre mes sentiments de gratitude à toutes les instances de votre association, et en particulier à tous vos collaborateurs.

*Fait à Sokodé, le 18 Juillet 2019,  
le directeur Nabede Paoubadi*

**Extraits du rapport d'activité  
du Centre Polyvalent Saint Augustin de Lomé (Togo)  
pour l'année scolaire 2018-2019**

1. Activités

Nous avons enregistré au cours de cette année l'inscription de 42 élèves dont 17 filles. Parmi ces élèves nous dénombrons 15 collégiens et lycéens dont 6 filles, intégrés au CEG Kélégougan et au Lycée DINO GOLO.

Les résultats de l'année scolaire 2018-2019 sont globalement très satisfaisants et encourageants. (100% à tous les examens CEPD, BEPC et BAC I). Ces résultats éloquentes sont les fruits d'une pédagogie appliquée et administrée par des enseignants chevronnés, dynamiques et voués à leur mission. Mais les élèves se sont aussi moulés dans la discipline et l'obligation de résultats.

Parmi les élèves intégrés au collège et au lycée 14 sur 15 ont réussi.

2. Appuis reçus

Le Centre Polyvalent st Augustin a bénéficié essentiellement du soutien financier de la CSI, de la subvention de l'État et des dons de bonnes volontés enregistrés au cours de l'année. Mais durant le premier trimestre, sur initiative de la directrice, le personnel du centre a fait des dons financiers et en nature, en plus des quelques revenus générés par les logements en vacances.

L'appui financier de la CSI a essentiellement permis d'assurer le salaire de deux enseignants et la restauration des élèves de janvier à mars 2019. Un tableau récapitulatif des dépenses de la restauration et une partie des justificatifs des salaires vous ont déjà été transmis, les justificatifs restants vous seront envoyés après le paiement des salaires du mois d'Août.

3. Difficultés et besoins

Les difficultés auxquelles fait face le Centre Polyvalent st Augustin sont essentiellement financières et sont liées au retrait du principal partenaire « la Luce Venga ». A ceci, s'ajoute l'insuffisance de matériels didactiques.

Comparativement à l'année dernière, le Centre Polyvalent St Augustin a en cette année académique obtenu une bonne mention dans toutes ses activités. C'est en effet ce que démontre la brillante réussite de nos élèves dans toutes les classes de passage et examens de fin de cycle.

À travers la satisfaction totale des enseignants, des élèves ainsi que de leurs parents, nous tenons à remercier sincèrement la CSI qui s'est fait le Messie de notre centre CPSA

dans ses moments de crise. Nos remerciements vont également à toutes les bonnes volontés qui nous ont apporté leurs soutiens. Nous prions que Dieu vous accorde longue vie et lançons un appel à ceux qui sont encore réticents à vous emboîter le pas. Investir dans l'éducation des personnes handicapées visuelles, c'est préparer un monde radieux où elles ne seront plus vouées à la mendicité.

*Pour le Centre Polyvalent st Augustin,  
la Directrice Pirenam LAGNAN*

## Rapport des activités sportives au Centre des Jeunes Aveugles de Dschang (Cameroun) pour l'année scolaire 2018-2019

### 1- Les activités sportives et de loisirs

Les activités proposées pour cette année académique ont été les suivantes : l'athlétisme (avec les courses de vitesse sur 100m, 200m, 400m et 800m), le ceci foot et le goal ball.

Nous avons pris part à une compétition au niveau régional et à deux compétitions au niveau départemental pendant cette année.

#### a- Niveau régional

Le 28 novembre 2018, le Ministère des Affaires Sociales à travers la Délégation Régionale de l'Ouest a organisé une compétition sportive dans le cadre des festivités de la Journée Internationale de la Personne Handicapée. Cette compétition regroupait toutes les personnes handicapées des 8 départements de la région de l'ouest. 12 jeunes sportifs du CJAD ont représenté le département de la Menoua. Ils ont participé aux disciplines suivantes : la course de 100m, le 1000m pour déficients visuels, le goal Ball et le match des incollables.

- A la course de 100 m : l'un de nos trois athlètes au départ a remporté cette course et a obtenu la médaille d'or d'une valeur de trois mille francs, accompagnée d'une enveloppe de cinq mille francs.

- A la course de 1000 m : deux de nos sportifs se sont illustrés en obtenant respectivement la médaille d'or et la médaille d'argent sur plus de dix athlètes au départ. Ces médailles étaient accompagnées par des enveloppes dont 10 000 frs pour le premier et 5 000 frs pour le second.

- Au goal-ball : l'équipe du CJAD constituée de six athlètes a remporté la finale face au département de la Mifi, après un match très disputé. Lors de nos précédentes participations à ce tournoi, le CJAD avait toujours été battu. Mais cette année, ils sont montés sur le podium et ont évité ainsi une troisième défaite. Premier prix : un trophée d'une valeur de 20 000 frs et une enveloppe de 30 000 frs.

- Le match des incollables : c'est un challenge intellectuel où il est question de voir la connaissance des jeunes sur l'actualité nationale et internationale. L'un de nos élèves a participé à cette discipline avec l'équipe de la Menoua et a remporté le Deuxième prix, une enveloppe de 5 000 frs.

Au total nous pouvons estimer notre cagnotte à 84 000 frs à savoir 55 000 frs comptant et 29 000 frs, valeur du trophée et médailles. Les jeunes ont suscité l'admiration



des spectateurs ainsi que des hauts responsables présents, à l'instar du gouverneur de la région de l'ouest et des différents délégués régionaux.

Aussi pendant les mois d'octobre, novembre et début décembre, nous avons particulièrement entraîné trois filles du centre chaque dimanche de six heures à huit heures en athlétisme (course de 100m et 400m). Ceci en vue de leur participation aux dixiades, sorte de mini jeux olympiques au niveau national qui devaient se dérouler pendant les congés de Noël. Mais à la dernière minute cette compétition a été annulée pour la catégorie déficients visuels.

#### b- Niveau départemental

- Le 8 février 2019 : les athlètes du CJAD ont participé à un tournoi organisé à Dschang qui regroupait les athlètes déficients visuels des autres arrondissements du département. Les différentes rencontres se sont déroulées sous le regard des autorités de la ville. En particulier, la photo ci-contre montre la présentation de l'équipe du CJAD au délégué départemental des sports.



Au cours de ce tournoi, les garçons ont terminé premier en goal-ball et les filles ont occupé les trois premiers rangs en athlétisme. A la fin de la compétition des enveloppes symboliques ont été remises aux différents vainqueurs.

Je tiens à féliciter tout particulièrement les performances des filles du CJAD qui entraînaient généralement les pieds pour la pratique des activités sportives, mais cette année nous avons trois filles qui sont régulières à savoir Inès, Marianne et Clémence.

Le 13 mars 2019 : deux athlètes du centre ont participé en judo aux jeux FENASSCO au CENAJES de Dschang. Assonfack Boris, qui en marge de sa cécité est albinos, a remporté la médaille d'or.

Il est important de signaler ici que, cette année, nous avons vraiment insisté sur le céci-foot car Dongmo Delano a été sélectionné dans l'équipe nationale du Cameroun pour prendre part à la coupe d'Afrique des Nations qui aura lieu en Algérie au mois de septembre 2019.

Pour terminer l'année en beauté, le 18 mai 2019, la fête de fin d'année a eu lieu au stade du collège Notre Dame avec tous les élèves du centre, en présence aussi de quelques anciens pensionnaires. Les sportifs qui se sont démarqués tout au long de l'année ont été primés. Nous pouvons citer quelques prix : le sportif le plus ponctuel, le plus régulier, la meilleure progression, la fille la plus régulière, le meilleur joueur de ceci foot, de goal-ball, le meilleur judoka et autres. A la fin de ces rencontres, un repas a été offert aux jeunes et rendez-vous a été pris pour l'année prochaine.

#### 2- La traduction des copies aux examens officiels

En marge des activités menées dans le cadre du sport, je traduis les copies des élèves du Collège Notre Dame et du Lycée pendant les examens, sous la supervision de monsieur Lawrence. Nous continuons chaque dimanche après-midi à préparer les enfants qui vont présenter un examen officiel dans le cadre des cours de remises à niveau. A cet

effet, nous avons trois élèves de l'école primaire et sept élèves du collège et du lycée auxquels nous avons dispensé des cours théoriques sur des disciplines sportives.

Cette année, nous avons eu le privilège d'être désigné par le directeur du centre comme traductrice aux examens officiels (CEP, BEPC et probatoire). Tout s'est bien passé pendant ces examens et pour l'instant les résultats obtenus sont ceux du BEPC avec 100% de réussite.

### 3- Les difficultés et perspectives

Malgré la bonne marche de nos activités, nous déplorons la non-participation des plus jeunes à la pratique sportive, ceci pouvant être causé par la distance éloignée du stade par rapport au centre. Le manque de tenues de sport affecte aussi la participation de certains garçons et même des jeunes filles, et surtout le manque d'équipement adapté à la pratique du goal-ball.

En perspectives, nous continuerons à travailler avec les jeunes pour que, l'année prochaine, plusieurs soient sélectionnés dans l'équipe nationale, et pour qu'ils acquièrent aussi tous les bienfaits que procure une pratique saine des activités sportives tels que : la santé, le vivre ensemble, l'insertion sociale et autres.

Je ne saurai terminer ce rapport sans remercier le directeur du CJAD qui encourage les pensionnaires à pratiquer le sport. Je n'oublie pas les partenaires du Centre qui ont contribué à ma rémunération pour l'année scolaire 2018-2019, notamment la CSI et l'Association Suisse de soutien au Centre.

*La Coordinatrice des activités sportives,  
Mme Feze Harlette Bergeline*

\* \* \* \* \*

## Rubrique humour

Un avocat fou de football américain avait tout essayé pour obtenir des tickets pour la finale du Superbowl. Il parvint finalement, en payant une somme astronomique, à obtenir deux places côte à côte en tribune d'honneur. Le jour de la finale arrive. L'avocat s'installe. Son voisin immédiat entame la conversation pendant que la fanfare joue sur le terrain:

- C'est incroyable: le siège à côté de vous est vide. Je ne comprends pas... ça fait déjà 15 jours qu'on n'arrive plus à avoir de billets !

Et l'avocat répond: - Oh, c'est la place de ma femme. Mais un incident de dernière minute l'a empêchée de venir.

Le voisin reprend : - C'est dommage... Mais vous ne connaissiez pas un ami ou un parent qui aurait aimé la remplacer!

L'avocat : - Si bien sûr... Mais ils sont tous à son enterrement !!!.

\* \* \* \*

"Si tu parles à quelqu'un et qu'il ne t'écoute pas, tais-toi et écoute-le. Tu sauras peut-être pourquoi lui ne t'écoute pas".

Cité par Saidou Abatcha, humoriste d'origine camerounaise installé à Marseille

\* \* \* \* \*

## Recette de beignets de bananes plantain

Pour 4 personnes

Bananes plantain bien mûres : 2

Farine : 4 cuillers à soupe

Sucre de canne : 2 cuillers à soupe

Bain d'huile : 1 Litre

Étapes de préparation :

1. Dans un saladier, écrasez la chair des bananes à la fourchette pour obtenir une purée à peu près homogène.
2. Incorporez la farine, le sucre. La pâte doit avoir à peu près la consistance d'une pâte à gâteau, pas trop liquide.
3. Faites chauffer l'huile dans une friteuse ou un grand wok. Lorsqu'elle est chaude, prélevez un peu de pâte à l'aide d'une petite cuillère, et faites-la tomber dans le bain d'huile à l'aide d'une seconde cuillère. Répétez l'opération pour former d'autres beignets. Ils sont cuits lorsqu'ils sont bien dorés de toutes parts. Egouttez-les alors et placez-les sur du papier absorbant.

\* \* \* \* \*

# SOLIDARITÉ MAGAZINE

## **Bulletin semestriel de la Commission de la Solidarité Internationale de l'Association Voir Ensemble**

Siège : Voir Ensemble, Solidarité Internationale, 15 rue Mayet, 75006, Paris

CCP : Voir Ensemble, Solidarité Internationale : 5755065 L 020

Téléphone (responsable de la Commission) : 06 60 63 96 60

Adresse électronique : [csi@voirensemble.asso.fr](mailto:csi@voirensemble.asso.fr)

Équipe de Rédaction : Yves Dunand, Cécile Guimbert, Marie-Claude Cressant, Alain Bardet, André Maitrias, Martial Lesay

Ce bulletin est distribué gratuitement mais les dons à la Commission de la Solidarité Internationale pour soutenir ses actions en faveur de ses partenaires étrangers sont les bienvenus.

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Voir Ensemble, Solidarité Internationale", et adressés directement à :

Voir Ensemble, Commission de la Solidarité Internationale,  
15 rue Mayet, 75006 Paris.

Nous enverrons en retour un reçu fiscal car tout don effectué à une association reconnue d'utilité publique donne droit à une déduction fiscale de 66% de son montant.

Avec nos plus chaleureux remerciements anticipés !